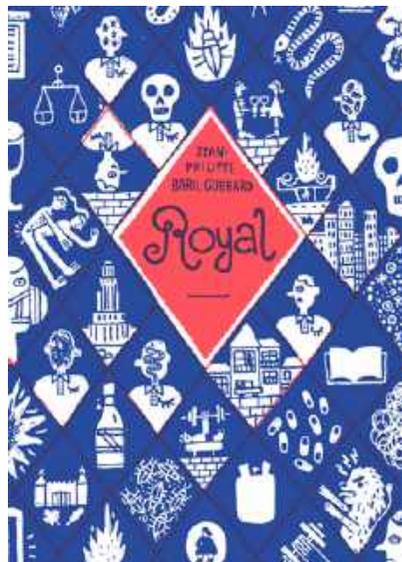


LA RENTRÉE DES CLASSES

par Sophie Parent et Sylvain Vigier

ROYAL
JEAN-PHILIPPE BARIL
GUÉRARD, 2016



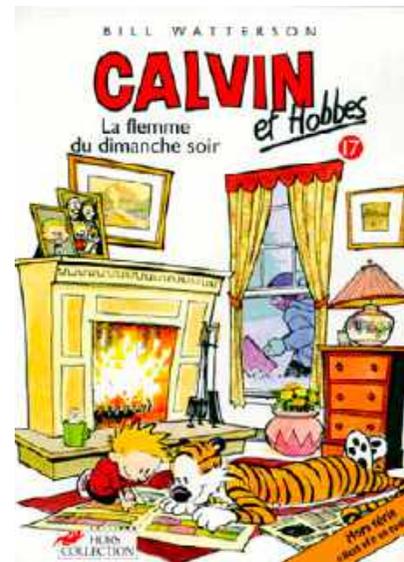
Après quelques pointes lancées à l'UQAM et à l'Université de Sherbrooke, l'auteur nous transporte à la faculté de droit de l'Université de Montréal – plus précisément dans sa féroce course au stage, où tous les coups sont permis! Entre ce qu'il qualifie de « Battle Royal », une relation qui bat de l'aile et un « exit bag », le narrateur nous entraîne avec lui dans ses réflexions et ses angoisses. Le récit est tantôt teinté de ses craintes liées à ses performances académiques, tantôt de son sentiment de supériorité envers ses collègues de classes et la classe ouvrière, en général. Le narrateur – qui n'est jamais nommé! – relate au « tu » son parcours à la faculté de droit de manière un peu arrogante et narcissique. Pourtant, on ne peut s'empêcher d'éprouver de la sympathie pour lui. Dans son deuxième roman, l'auteur et dramaturge québécois Jean-Philippe Baril Guérard traite ainsi avec cynisme et humour de thèmes comme celui de la culture de performance, de l'élitisme et de suicide au passage

LE PÉRIL JEUNE
CÉDRIC KLAPISCH, 1994



« Rigolez les mecs n'empêche qu'on est qu'une bande de petits branleurs : on s'est fait virer des cafés, on n'a jamais un rond, on sèche la moitié des cours... On n'aura jamais le bac! Et j'aimerais bien voir la gueule que l'on aura tous dans 10 ans ». C'est dans un parc des hauteurs de Paris, tranquillement calés à se partager un joint, que Léon, Chabert, Momo, Bruno et Tomasi constatent que « les années Lycées (Cégep) » sont un carrefour dans une vie. Dix ans plus tard, ils ne sont plus que 4 à se retrouver à l'hôpital et débute ainsi les souvenirs des joies et des errances d'adolescents qui souhaitent, évidemment, refaire le monde et ne pas finir dans le moule qui leur était promis. Premier film de Romain Duris, « Le péril jeune » scellera leur fructueuse collaboration où l'un mettra en scène l'autre en train de construire une vie hors des cadres préétablis. Un film culte sortit en 1994, racontant les années 1970 et pour toujours pertinent au XXIe siècle.

CALVIN ET HOBBS :
LA FLEMME DU DIMANCHE SOIR
ZBILL WATTERSON, 1999



Il y a le théologien Calvin, fondateur de la réforme et de la doctrine protestante, et il y a le philosophe Hobbes penseur de la doctrine libérale. Ça c'est pour l'université. Mais en vrai, Calvin est un garçon de 6 ans plein d'une vitalité et d'une créativité débordante à en rendre chèvre n'importe quel stoïcien tandis que Hobbes est un tigre en peluche très sarcastique. Calvin déteste l'école, les interdits, les filles – sa jeune voisine Suzie – et la cuisine de ses parents. Il est relativement misanthrope, son seul ami étant Hobbes qui prend vie, pense et parle dans chacune de leurs aventures alors qu'il redevient un bout de tissu inanimé lorsqu'une autre personne que Calvin prend part à leurs aventures. Insupportable au bout, Calvin est extrêmement attachant par ces fulgurances d'intelligence et sa créativité machiavélique. Ce qui fait parfois dire à son père : « je t'avais dit chérie que je préférerais avoir un chien ». Les strips de Calvin&Hobbes, c'est l'occasion de retourner à l'âge des chaussettes et d'entendre ce que les enfants ont à nous dire de la réalité du monde qu'on leur construit.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Septembre 2020 // Vol. 35 // N° 5 // 226^e parution



BIO PAS BEAU ?

Page 1



ESSENTIEL.LE.S!

Page 5

L'abc d'une rentrée scolaire sécuritaire

Québec.ca/rentrée

Votre gouvernement

Québec

RETOUR À L'ÉCOLE

Pages 6, 7, 11

LES COVIDIOTS ET LES ESCROCS

Collectif Entrée Libre — Sylvain Vigier

Oui, l'obligation du port du masque, les mesures de distanciation sociale et les restrictions de rassemblement sont un *pain in the ass* comme on dit en bon français colonisé. Si une « société nouvelle » se fait encore attendre après la première vague de Covid-19 de ce printemps, il est clair que notre réalité quotidienne a changé. Se promener avec un masque sur le visage ou faire un pas de recul lorsque l'on croise quelqu'un pour amorcer une conversation à plus d'un mètre de distance n'a rien de naturel ni de souhaitable pour le futur d'une vie en société. C'est une situation frustrante mais nous sommes bien obligés d'admettre que nous sommes pris avec la réalité des caractéristiques infectieuses de ce virus et que nous ne pouvons que suivre les recommandations des organismes de santé publique. L'obligation du port du masque dans tous les commerces et lieux publics fermés est autant une atteinte à la liberté que la limitation de vitesse à 100 km/h sur l'autoroute. La majorité des autos peuvent allègrement atteindre le 140 km/h sans forcer, mais les études sur la sécurité routière montrent qu'il y a une corrélation directe entre la vitesse et le nombre et la gravité des accidents. Limiter la vitesse sur la route, c'est réduire statistiquement, et à la fin de l'année très concrètement, le nombre de personnes blessées et tuées. La même logique s'applique actuellement vis-à-vis de l'épidémie de coronavirus.

Car l'enjeu sur la liberté se situe bien plus dans le champ des faits et de la science que sur celui de la morale et de la philosophie. Ceux que l'on a appelé astucieusement les « covidots » et qui ont manifesté dans les rues de plusieurs villes au Québec contre l'atteinte aux libertés individuelles en traitant les porteurs de masques de moutons du pouvoir politique sont à première vue les mêmes personnes qui ont tendance à adhérer aux théories du complot. Être citoyen demande un esprit critique essentiel face aux messages et aux choix des autorités publiques. Il est sain de douter, et c'est même une des bases

Il y a les crédules, mais surtout des menteurs

de la réflexion scientifique : il est permis de douter de tout jusqu'à preuve irréfutable de l'évidence. Et même à partir de là, de nouvelles observations pourront remettre en cause ce que l'on prenait pour « vrai » et acquis. La Science n'est pas une croyance, une religion, une foi, c'est une démarche basée sur la validation d'une hypothèse à partir d'une collection de faits. Un des apports positifs de la pandémie est d'avoir réintroduit dans l'espace public le discours et la rigueur de la méthode scientifique.

Mais plutôt que de pointer les covidots du doigt en ricanant sur leurs théories fumeuses de la Terre plate – après tout, qui sait comment on a démontré que la Terre est ronde ? – on peut s'interroger sur ce qui pousse à autant de scepticisme et de remise en cause de la parole publique. Rigoler des crédules plutôt que de faire taire les menteurs, c'est l'histoire du doigt que l'on regarde alors que le sage montre la Lune. Comment ne pas être sceptique et défiant envers la parole publique quand des personnalités politiques ou dirigeantes sont prises dans des affaires de collusion et de conflits d'intérêts. L'élection de Justin Trudeau en 2015 a suscité un vrai espoir après les années de régression Harper. En cinq ans de pouvoir la gouvernance Libérale a été une succession de collusions avec l'argent, de promesses reniées et d'abus de pouvoir. La mise à pied par le MAPAQ de l'agronome Louis Robert alors qu'il dénonçait la collusion des ingénieurs agronomes avec les compagnies de pesticides et de fertilisants sur leurs pratiques de prescription ne peut que favoriser un climat de méfiance envers les autorités de régulation. Des histoires comme celles-ci on en trouve à la pelle. Elles ne sont malheureusement pas des histoires à dormir debout mais belles et bien étayées par des faits et des preuves. Laisser courir les escrocs et les menteurs même après avoir été débusqués, le voilà le virus mortel pour la liberté et l'exercice de la citoyenneté.

L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE : UNE IMPASSE POUR NOURRIR LA PLANÈTE ?

Collectif Entrée Libre (Serge Etienne est interviewé)

L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE ET LOCALE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI POPULAIRE. POURTANT, LORSQUE L'ON FAIT LE CALCUL FROID ET RATIONNEL DES IMPACTS DE CETTE PRATIQUE SUR LE TERRITOIRE, ELLE NE SERAIT PAS LA PANACÉE. L'INGÉNIEUR ÉCOLOGUE ET PROFESSEUR EN AGROENVIRONNEMENT À L'UNIVERSITÉ LAVAL SERGE-ÉTIENNE PARENT REMET EN CAUSE CERTAINS DE NOS APRIORIS. SI LE DISCOURS SCIENTIFIQUE A REPRIS DE LA FORCE PENDANT LA PANDÉMIE, LE MIEUX EST DE L'ÉCOUTER MÊME QUAND IL NE FAIT PAS NOTRE AFFAIRE.

Entrée Libre : privilégier l'agriculture de proximité et selon des méthodes qui utilisent moins de produits chimiques semble le bon sens non ?

Un produit chimique est un assemblage d'atomes, donc à peu près tout est chimique. Autoriser l'utilisation d'un produit en agriculture biologique est basée sur la « naturalité » du processus de fabrication et non pas sur sa toxicité. On ne peut donc pas présumer des impacts écologiques ou sanitaires d'un produit par son homologation ou non pour l'agriculture biologique.

Les pesticides sont différents les uns des autres, mais bio ou non, ils risquent de porter atteinte aux écosystèmes — tout le monde est pas mal d'accord qu'il faut les utiliser avec modération et précaution. Mais il ne faudrait pas en faire une diversion pour éviter de remettre en question le problème de l'expansion de l'agriculture. Car lorsqu'on utilise un territoire pour produire de la nourriture, on est plutôt dans une dynamique de suppression des écosystèmes, pas d'altération.

Pour ce qui est de l'agriculture de proximité, la distance parcourue par un aliment est un mauvais indicateur d'impact écologique car le transport ne constitue que 6 % des émissions totales de l'agriculture. Somme toute, mieux vaut choisir des aliments à faible impact et les produire là où c'est le plus propice de le faire.

Entrée Libre : donc l'agriculture biologique est une impasse ?

Les plus faibles rendements en bio font reposer ses impacts écologiques sur une plus faible quantité d'aliments. Les impacts sur le territoire ont beau être plus faibles, on pourrait obtenir de meilleurs impacts territoriaux également en conventionnel simplement en diminuant les rendements. Mais diminuer les rendements veut dire qu'à consommation égale il faudrait déforester pour avoir plus de terres à cultiver, ce qui n'aurait aucun sens. Les fertilisants « naturels » utilisés en bio n'apparaissent pas de nulle part. Ce sont souvent des minéraux minés, comme en

conventionnel, mais n'ayant pas subi d'altération chimique. L'azote provient parfois de légumineuses sous forme d'engrais verts, c'est-à-dire qui ont été cultivées en régio bio sur des terres puis qui ont été enfouies pour accueillir la prochaine culture. Les surfaces de terres agricoles occupées pour la production d'engrais bio sont donc importantes et ne sont pas comptabilisées dans la surface d'exploitation bio. Les engrais produits à base de fumiers sont produits par des animaux qui consomment des plantes nourries entre autres avec des engrais synthétiques. Donc oui, le bio est une impasse sur le plan écologique. Mais ça ne veut pas dire que les modèles d'affaires ne sont pas rentables !

Entrée Libre : mais l'agriculture conventionnelle intensive est responsable d'une détérioration des sols, d'un accaparement des ressources en eau et d'une diminution de la biodiversité. Sans parler des conséquences économiques et sociales du modèle de monoculture exportatrice. Est-ce ce modèle que l'on doit poursuivre pour les prochaines décennies ?

L'agriculture est une perturbation d'un écosystème pour qu'il se mette au service de l'humain, principalement pour le nourrir. Le plus grave problème est que l'on a converti de trop grandes surfaces pour combler des besoins insoutenables. L'agriculture intensive est un principe qui permet de limiter l'empreinte humaine. Elle fait partie des solutions.

La monoculture ou les rotations peu diversifiées sont en effet un problème. Si on cultivait plus directement pour les humains au lieu d'allouer la plus grande partie des terres pour nourrir des animaux de ferme, on produirait certainement des aliments plus diversifiés, tout en demandant bien moins de surfaces en culture.

En ce qui a trait aux exportations, elles sont nécessaires. Si l'on désire diversifier nos aliments, et les cultiver là où c'est écologiquement, socialement et économiquement adéquat, il faut s'inscrire dans une dynamique de partage et non pas

de chacun pour soi. C'est d'autant plus important dans un monde où plusieurs régions du monde souffrent des politiques alimentaires nationalistes. Par ailleurs, le Programme alimentaire mondial lançait l'alarme en avril en disant qu'« affamer son voisin n'est pas une bonne politique ».

Entrée libre : quels sont les grands enjeux pour développer un système agroalimentaire qui nourrit la planète sans détruire l'habitat et permet aux paysannes de vivre de leur travail ?

On peut regrouper ces enjeux en deux grands écarts : l'écart de rendement et l'écart de diète.

L'**écart de rendement** est la différence entre les rendements obtenus et les rendements atteignables avec les technologies actuelles. Plusieurs pays produisent beaucoup moins d'aliments que leur terre est capable de fournir, faute d'accès aux intrants modernes et aux technologies. Pour des paysans défavorisés, produire davantage permet de s'affranchir de la faim, d'affranchir les enfants du travail au champ, d'ouvrir leurs opportunités de vie, etc. Pour une société, des gens qui ne sont pas voués au travail au champ peuvent accéder à une grande diversité de métiers, d'accéder à plusieurs services, d'améliorer leur qualité de vie, etc.

La notion plus récente d'**écart de diète**, liée à l'efficacité d'un système agroalimentaire, est la différence entre les calories pouvant être consommées par les humains et celles se retrouvant effectivement dans le système alimentaire. Les pertes d'efficacité sont principalement dues au passage trophique de la culture à l'élevage et aux pertes alimentaires (lacunes dans l'entreposage et la logistique, aux procédés alimentaires et au gaspillage individuel).

Si en général l'agriculture bio ou locale n'améliore pas les impacts écologiques, les diètes davantage (voire complètement) végétalisées ont un impact positif majeur. Adoptées à l'échelle d'une société, elles permettraient de réduire l'impact territorial de l'agriculture, de réduire les émissions de gaz à effet de serre, de réduire les ponctions d'eau, les nécessités en fertilisants et en pesticides, etc.

Les producteurs et productrices agricoles peuvent améliorer leurs pratiques, mais le levier le plus important est dans l'assiette des consommateurs.

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 22 septembre 2020 | Date de distribution : 8 octobre 2020

Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info. On aime vous lire et vous publier !

VOX POP

MASQUES

SELON VOUS, COMBIEN DE TEMPS VA-T-ON DEVOIR PORTER UN MASQUE DANS LES LIEUX PUBLICS ? SUR QUOI BASEZ-VOUS VOTRE ESTIMATION ?

Benjamin, Fleurimont (29 ans) : « D'après moi, ça va aller jusqu'en avril 2021, le temps qu'une assez bonne proportion de la population soit vaccinée. »



Rosalie, Sherbrooke (21 ans) : « Deux ans, c'est ce que j'ai entendu dire dans les médias. Tant que la population n'adhèrera pas au port du masque on ne s'en sortira pas. »

Sonia, Mont-Bellevue (29 ans) : « Moi, j pense qu'on en a au moins pour deux ans parce qu'à cause des mesures sanitaires, le nombre d'éclosions est réparti sur plus de temps. On a aplati la courbe, mais ça va prendre du temps avant qu'une portion assez

importante de la population l'ait attrapé et soit immunisée. »



Nostradamus, St-Rémy de Provence (517 ans) : « Vous allez le porter pour l'éternité puisque de toute façon j'avais déjà prédit la fin du monde pour hier. »

Gabriel, Mont-Bellevue (35 ans) : « J pense que ça va prendre treize mois – soit un peu plus qu'un an. Dans ce temps-là, ça donne la chance de voir sur une année complète, avec le retour en classe, comment ça se passe et comment la situation évolue. Ça donne la chance de voir dans toutes sortes de contextes si c'est une mesure efficace et il y a plus de chance qu'un vaccin soit sorti

d'ici là et qu'assez de gens l'aient reçu. »

Sylvain, Sherbrooke (40 ans) : « Je ne sais pas me prononcer car je n'arrive pas à accepter que l'on vive comme cela. Dans un entretien une immunologiste indiquait que dans l'histoire de la médecine aucun vaccin n'avait été trouvé en moins de 8 ans. Ça laisse à penser. Alors j'oscille entre jamais et toujours. »

Marie-Lee, Centre-ville (23 ans) : « J'prends un guess comme ça et je dis 8 mois, mais je n'en ai vraiment aucune idée. »



Cédrick, Magog (27 ans) : « Dès qu'il y aura un vaccin de trouvé. Donc je vois ça pour 4 ans environ. »

DEVIENS COLLABO !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre



ÉVELYNE BEAUDIN

Conseillère municipale du district du Carrefour
Conseillère désignée de Sherbrooke Citoyen

POUR ME JOINDRE :

(819) 238-1747

ebeaudin.carrefour@gmail.com

ENTRÉE LIBRE

10-1445, rue de Courville
Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info

TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier, Philippe Demers

Collaboration

Sylvain Vigier, Sophie Parent,
Cassandra Boyer, Danielle Desormeaux,
Marie-Danielle Larocque, Gabriel
Martin, Jean-Sébastien Houle,
Sylvie Berthaud

Correction et révision

Erwan Guéguéniat

Crédits photo page couverture

NIH, La Presse

Mise en page Aurélia Parrenin,

Photorélia

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Hebdo Litho

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 3^{ème} trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par

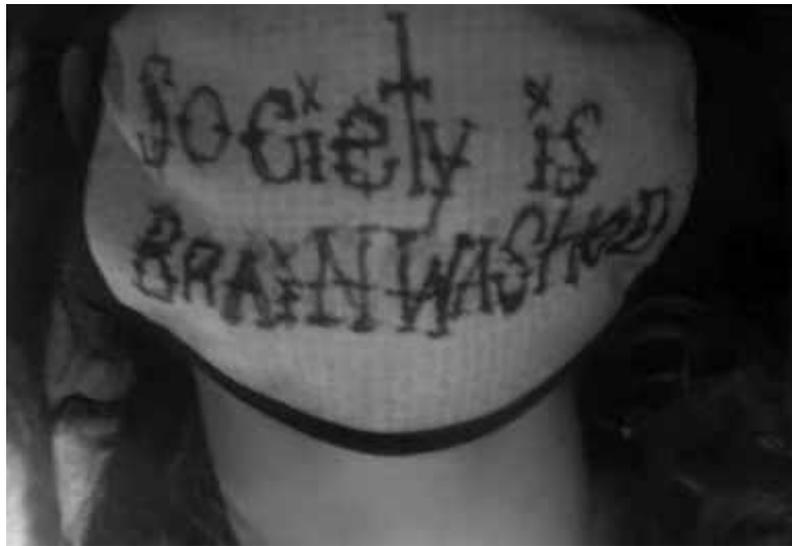
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,

Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.

ENSEMBLE, METTONS FIN À LA CENSURE

Cassandra Boyer

LE PORT DU MASQUE...TANT DE VARIABLES SONT À CONSIDÉRER AVANT DE POUVOIR SE POSITIONNER DE FAÇON ÉCLAIRÉE. PERSONNELLEMENT, JE NE SUIS PAS SUFFISAMMENT OUTILLÉE POUR PRENDRE POSITION. POUR PRENDRE POSITION QUANT AU PARADOXE QU'IL L'ENTOURE, C'EST UNE AUTRE HISTOIRE. UN SYMBOLE REPRÉSENTANT LA SOUMISSION ET LA CENSURE EN DIT TELLEMENT SUR NOTRE TENDANCE À DÉTOURNER NOTRE ATTENTION DES VRAIS ENJEUX. ON PRÉFÈRE SE CONSOLER EN SE COMPARANT À PIRE PLUTÔT QUE DE REGARDER CE QUI NE VA PAS ICI ET MAINTENANT.



Crédit photo : Cassandra Boyer

En continuant à *focusser* sur ce qui va bien - ou moins mal qu'aillieurs, en restant dans l'illusion que « Ça va bien aller », on restera *stallés*. Si on veut aller de l'avant, nous devons remettre en question le fonctionnement de notre société. Le port du masque imposé y compris. Ne mésinterprétez pas mes propos, je ne suis ni entrain de dire que je suis contre, ni en train d'en minimiser la nécessité. Mais la puissance d'un tel symbole de censure mérite d'être questionné, non ?

Anyway, que l'on soit pour ou contre, une question est sur toutes les lèvres : combien de temps devons-nous porter le masque dans les endroits publics ? Parce qu'on va se l'dire, sa connotation oppressive et son inconfort nous déplaisent. La réponse est simple, mais complexe. Ça dépend de nous. De deux points plus particulièrement. Deux points ayant le pouvoir que tout le monde sorte gagnant de cette crise : vous tous.tes qui souhaitez un retour à la normale et nous, qui souhaitons qu'il n'y ait pas de retour à « l'anormale¹ ». Il n'est pas encore trop tard pour saisir cette chance, l'opportunité que la Covid nous offre. Ces deux points peuvent faire de cette « ennemie invisible » une agente de transformation sociale pour le meilleur.

Premièrement, il y a tout ce qu'englobent **les Droits Humains**. C'est vrai qu'on a des droits, mais n'oublions pas que si nous en avons, nos concitoyen.nes aussi.

Voici un extrait de l'opinion d'Amnesty International au sujet de la Covid-19 et des droits de l'Homme :

« [...] Les droits humains sont bafoués :

1. Si l'État lui-même commet une violation des droits humains ;

2. Si l'État manque à son obligation de protéger les droits humains.

Les États ne sont pas responsables du COVID-19, **mais ils sont responsables de la manière dont ils réagissent face à cette maladie.**

1) S'ils luttent contre l'épidémie par des politiques et des mesures qui portent atteinte injustement à nos droits et nos libertés, ils bafouent les droits humains.

2) S'ils ne protègent pas correctement la population contre les dommages évitables liés à l'épidémie, ils bafouent les droits humains. »

Donc, certes, on a des droits, mais le reste de la population

également. Logiquement, parfois certains droits interfèrent avec d'autres. Pour garder ce privilège, il est parfois nécessaire, voire inévitable de faire des compromis.

Deuxièmement, nous devons **tout questionner**, et ce, dès maintenant.

Questionnons notre tendance à obéir sans vraiment comprendre pourquoi. L'important n'est pas de savoir qu'est-ce qui en est, mais de comprendre pourquoi c'est ça qui en est. Pourquoi en sommes-nous là aujourd'hui ? Pourquoi, nous nous voilons la face à propos des véritables intentions de nos « *leaders* », mais que nous sommes contre le port du voile ? Demandons-nous pourquoi nous croyons que nos droits valent plus que ceux d'autrui. Notre charte stipule que nous avons droit à la vie et que nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour le respect de ce droit pour tous.tes (chapitre I, article 1 et 2). Dans ce cas, il serait logique de porter le masque. Y a-t-il un aspect socio-culturel derrière la propagation rapide du virus. Pourquoi on accorde plus d'importance à trouver un masque à notre image qu'à en comprendre l'enjeu ?

Combien de temps devons-nous porter le masque dans les endroits publics ? Ça dépend, sommes-nous prêts à changer ou on préfère retrouver notre « normalité » ? Cette normalité où l'homme avide de pouvoir qui nous gouverne, clamant agir « au nom du peuple québécois, » passe des lois sous bâillon. La CAQ est entrée majoritaire avec 37,5% des votes, c'est 62,5% de la population qui est réduite au silence. Ici, on appelle ça la démocratie ! Si nous commençons à nous questionner, nous développerons assez de jugement pour vivre ensemble sans masque, sans censure.

Sophie Parent

BÉLIER

Vous étiez sincère quand vous disiez que vous alliez terminer ce projet ce soir... Seulement, vous ne pouviez pas prévoir que vous alliez vous étaler comme ça sur le divan directement après votre conférence sur Zoom. Courage, il est simplement question de s'y mettre... non ?

TAUREAU

Né.e en conjoncture de saturne, vous êtes de nature sage et fidèle. C'est d'ailleurs pour cela que vous commandez toujours du même endroit, quand vous n'avez pas envie de cuisiner à souper ! C'est une habitude qui s'est bien ancrée, depuis la COVID-19. Les ascendants du même signe commandent même toujours la même chose !

GÉMEAU

Dans l'autobus 14 en direction de l'Université, dans la chapelle qui vous sert de salle de classe ou encore dans le confort de votre salon, le sommeil vous trouve toujours. Vous êtes de nature curieuse et versatile, mais ça se résume pas mal aux endroits où vous pouvez dormir depuis le retour en [pas] classe !

CANCER

Votre plan de cours vous regarde d'un air piteux et vous ouvrez bien plus souvent un nouvel onglet, plutôt que d'y porter l'attention nécessaire. Vous êtes une personne sensible et la culpabilité vous ronge, à chaque fois que vous vous retrouvez perdu.e dans une énième dérive wikipédienne.

LION

Vous devez faire une présentation Zoom à la compagnie demain, mais vous trouvez beaucoup plus divertissant de chercher des costumes loufoques pour faire rire les collègues quand votre caméra sera ouverte. On dirait que votre rentrée se fait sous le signe de la procrastination.

VIERGE

Normalement, les influences de la Lune devraient mettre en avant-plan votre nature vraie et simple. Toutefois, c'est plus difficile à constater si vous ne sortez pas du lit. C'est donc un fait vrai et simple que vous allez vous mettre en retard si vous appuyez sur « snooze » une cinquième fois.

BALANCE

Votre appartement n'a jamais été aussi propre que depuis que vous travaillez de la maison et vous n'avez jamais dormi autant. Cependant, c'est votre rendement au travail qui en souffre ! Vous essayez de vous convaincre que tout est une question d'équilibre... Et vous vous croyez presque.

SCORPION

Quand quelque chose vous passionne, vous vous y adonnez à 110%. Pendant que la province s'efforçait d'aplanir la courbe, c'était la confection de pain aux bananes et les D.I.Y. qui vous occupaient l'esprit. Avec la rentrée qui approche, vous êtes désormais obsédé.e.s par... tout ce qui n'est pas de l'ordre du travail, en fait.

SAGITTAIRE

On vous décrit souvent comme étant une personne sans peur et sans reproche... C'est d'ailleurs pour cette raison que quand l'alarme sonne, vous l'éteignez directement plutôt que d'appuyer sur « snooze ». Décidément, vous aimez vivre dangereusement !

CAPRICORNE

Habituellement, vous êtes la personne la plus patiente du groupe, mais depuis quelque temps, votre oisiveté fait plutôt travailler la patience de vos proches. En effet, il semblerait que l'alignement des planètes vous occasionne de nombreux retards ou ralentisse le groupe !

VERSEAU

Vous êtes demeuré une personne altruiste, malgré tout ce qui vous arrive ces derniers mois. Toutefois, vous avez un peu moins d'énergie qu'avant pour les causes qui vous tiennent à cœur. Pour l'instant, vous vous dites qu'aller chercher un souper au Beyrouth, c'est presque une marque de solidarité envers ce qui se passe au Liban, non ?

POISSON

Vous aimez vous faire croire que vous êtes une personne solitaire qui préfère dormir seule, mais est-ce vraiment le cas ? Vos partenaires avaient plutôt tendance à dire que c'est votre force pour tirer toute la couverture et vous étaler sur un maximum de superficie qui était à l'origine du problème... Ce n'est pas moi qui le dis, c'est les astres !

1 Jeu de mots génial pris sur une photo Facebook montrant le sarrau d'une infirmière française.

MCCE : 40 ANS EN MOUVEMENT !

Sylvain Janvier, Denis Poudrier, Mouvement des chômeurs et chômeuses de l'Estrie-MCCE

CETTE ANNÉE MARQUE LE QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DE FONDATION DU MOUVEMENT DES CHÔMEURS ET CHÔMEUSES DE L'ESTRIE-MCCE. L'ORGANISME RECEVAIT SA CHARTE D'INCORPORATION LE 23 JUIN 1980.

AVANT LE MCCE, IL Y A EU QUELQUES ORGANISATIONS QUI SE PRÉOCCUPAIENT DE LA QUESTION DU CHÔMAGE. POUR LEUR RENDRE HOMMAGE, NOUS AVONS VOULU CITER LEURS CONTRIBUTIONS POUR QU'ELLES NE SOIENT PAS OUBLIÉES. PAR LA SUITE, IL SERA QUESTION DE L'HISTORIQUE DU MCCE.

Sherbrooke et les chômeurs

Il a fallu du courage pour les chômeurs et chômeuses pour traverser la crise des années 1930. On préconisait le « retour à la terre ». Les gouvernements municipal, provincial et fédéral préconisaient divers programmes. Entre autres, en 1934, la Ville de Sherbrooke embauchait des chômeurs pour bâtir le muret de pierres tout au long de la rue Saint-François Nord jusqu'à la rue Jubilee.

Les marches pour un régime d'assurance-chômage

Entre 1935 et 1940, tant au Canada qu'au Québec, on organisait des marches, aussi par train pour l'obtention d'un régime d'assurance chômage. Après les camps de travail synonyme d'esclavage et une réponse répressive et violente... En 1940, le gouvernement adoptait enfin la Loi sur l'assurance-chômage.

Le CRAC (1970-1973)

Entre 1970 et 1973, tout en poursuivant de revendiquer de meilleures mesures quant à la loi de l'assurance-chômage, dorénavant on préconisait la création d'emploi. On créait le Comité de recrutement et d'aide aux chômeurs - CRAC, sis au 440, rue Conseil, Sherbrooke. L'Abbé Salvail s'occupait de trouver du travail aux jeunes qui passaient par la *Maison du chômeur*. Pour lui prêter assistance, on avait engagé M. Marcel Clark, employé du bien-être social. Puis un premier employé, M. Réal Dostie. Entre 1970 et 1971, on avait trouvé du travail à 1100 chômeurs.

En 1971, on engageait des travailleurs de rue pour rencontrer les chômeurs et chômeuses. Dans un atelier de réparation et de confection, on fabriquait des meubles, artisanats et autres, qui étaient vendus. On avait une salle de montre à la Boutique d'artisanats québécois, au 243, rue Alexandre dès fin mars 1972. Le CRAC organisait une rencontre sur la loi de l'assurance-chômage le 18 avril.

Au 5 juin 1972, on aménageait au 569, rue Wellington Sud (Partage St-François)

Comité d'action des jeunes chômeurs 15-25 ans (1976-1978)

Au 30 novembre 1976, on pouvait lire dans *La Tribune* « 6000 jeunes sans emploi ». Le comité d'action des jeunes sans-emploi, en collaboration avec *Odyssée-Placement* organisait un salon, lors de la *Semaine du jeune 15-25 ans -emploi*. On y rencontrait plusieurs entrepreneurs de la région, dont la Paton. Le comité réclamait des programmes permanents adaptés aux besoins de la jeune clientèle. Au 4 décembre 1976, le Centre des travailleurs de l'Estrie voyait le jour. Cet organisme s'occupait de trouver du travail pour les personnes de 45 ans et plus. En mars 1977, une table ronde réunissait députés, responsable de l'aide sociale et de création d'emploi, etc. Un dossier noir en était ressorti.

On dénonce le projet de loi

Au 4 mai 1977, le comité d'action dénonçait un projet de loi déposé à la Chambre des communes et visant à amender la loi d'assurance-Chômage. Le comité s'alliait à d'autres organismes du milieu communautaire, tel l'Accent centre-sud (devenu Action Plus de Sherbrooke). D'un comité d'action on devenait le Mouvement des travailleurs sans-emploi de l'Estrie au 5 mai 1978.

Le milieu syndical et communautaire s'en mêle

On entend de plus en plus la voix du milieu syndical et des organismes populaires et communautaires quant à la loi de l'assurance-chômage. Dans *La Tribune* du 4 mars 1978, on pouvait lire : Cinq organismes s'étaient regroupés pour une *Action chômage* continue *Opération chômage* : L'ACEF-Estrie, l'Aide-juridique de l'Estrie, le Carrefour de solidarité internationale, la Fédération des travailleurs du Québec - FTQ et la Ligue de solidarité.



Action chômage Opération chômage

Les 10 et 28 novembre 1978, les manifestations *Opération chômage* se tenaient devant le Bureau de chômage de la rue Olivier. Réunissant le milieu syndical et communautaire. Au 2 janvier 1979, l'éditorialiste Jean Vigneault citait : « *C'est un cadeau de Noël très mal emballé, ce projet de loi C-14 de l'assurance-chômage* ».

Fondation du Mouvement des chômeurs et chômeuses de l'Estrie

M. Denis Boivin de l'ACEF, signalait que trente groupes de chômeurs et chômeuses existaient au Québec mais pas à Sherbrooke depuis la fermeture d'*Opération chômage*. L'ACEF-Estrie se penchait sur le sujet et cherchait des fonds pour lancer un autre mouvement en région. Au 18 avril 1980, M. Gilles Tremblay, un travailleur communautaire du CLSC sud-ouest-centre de Sherbrooke, était chargé de se pencher sur les problèmes sociaux et économique des adolescent-e-s et des jeunes gens en chômage. Il dénonçait des mesures drastiques du ministère québécois des Affaires sociales. Un comité de chômeurs et chômeuses est implanté dans le quartier.

Au 13 mai 1980, après une recherche de local, le comité s'installe au 287, rue Olivier, accolé au Bureau de chômage. Au 26 mai, on jonglait avec les noms : Mouvement des jeunes chômeurs de l'Estrie ou Comité des chômeurs et travailleurs de l'Estrie. Enfin, on optait pour le Mouvement des chômeurs de l'Estrie Inc. L'organisme obtenait sa charte d'incorporation le 23 juin 1980. La féminisation viendra plus tard pour devenir le

Mouvement des chômeurs et chômeuses de l'Estrie - MCCE.

Au 5 août 1980, les médias nous apprenaient l'arrivée d'une série de mesures législatives visant à pénaliser les jeunes sans emploi, qui ont recours à l'aide sociale. Le MCCE était solidaire tant sur le dossier de l'aide sociale que de l'assurance-chômage. C'est à partir de ce moment que des alliances durables furent créées ! Le 9 septembre 1980, c'est l'ouverture officielle du local les lundi, mercredi et vendredi en après-midi.

Première manifestation officielle

Le 24 septembre 1980, première manifestation officielle du MCCE accompagné de l'Acéf-Estrie, du Regroupement des assistés sociaux de Sherbrooke, du Comité des accidentés de l'Estrie, du Réseau d'entraide des mères célibataires de l'Estrie, devant le bureau du député Gérald Gosselin du Parti Québécois. M. l'Abbé Jean Luc Pinard s'adjoind à l'équipe du MCCE. Il s'occupait, entre autre, du service de défense. Dans son édition du 21 octobre 1980, *La Tribune* précisait que celui-ci se préoccupait déjà, en 1971, de la question de l'assurance chômage, en informant les jeunes de la loi lors des séances de pastorale sociale.

Les années passent et les réformes aussi

Au fil des ans se sont greffées au MCCE d'autres équipes de travail et de militant-e-s, qui se sont battues avec nos alliés naturels, passant par toutes les réformes subséquentes de l'assurance chômage des années 1990, 2000... On ne peut tous les nommer ici, par contre on doit les remercier sincèrement d'avoir fait évoluer notre

mouvement. Il faut nommer un pilier qui a tenu à bout de bras le MCCE : M. Denis Poudrier, militant, puis notre coordonnateur depuis 1989. Celui-ci a cumulé plus de 30 ans de service et est encore actif aujourd'hui.

Le MCCE est de tous les combats

Depuis le 1^{er} mai 1981, le MCCE participe à la Journée internationale des travailleurs et travailleuses. En mai 1983 il était du nombre lors de la *Grande marche pour l'emploi*. Le MCCE a été l'instigateur d'événements tant théâtraux, musicaux que politiques au fil des ans ainsi que de manifestations et occupations de bureaux. Toujours présent à l'écoute collective des budgets tant fédéraux que provinciaux, le MCCE soutient des luttes sur divers enjeux sociaux tels la parité à l'aide sociale, le droit au logement, à l'éducation, pour l'ensemble des droits des femmes, pour le droit à l'avortement libre et gratuit, les droits des retraités et de l'ensemble des personnes vulnérables de notre société.

Engagé pour l'indépendance du Québec, la paix, l'environnement, le MCCE appuie diverses coalitions tant québécoises que canadiennes pour les droits communs. Le MCCE a contribué à la recherche de personnalités publiques qui ont pris position pour un meilleur régime d'assurance-chômage tels, Pauline Martin, Jean-Claude Germain, Luc Picard, Raymond Lévesque, Richard Desjardins, Michel Chartrand, Pierre Falardeau, Léo-Paul Lauzon, Yvon Deschamps, etc.

Depuis 40 ans, le MCCE est bien ancré dans le tissu social de l'Estrie. On lui souhaite encore de belles années et de belles victoires.

EN TOUTE IMMUNITÉ... EN TOUTE HUMANITÉ*!

Sylvie Berthaud

DANS SON MERVEILLEUX LIVRE «LE POUVOIR ANTICANCER DES ÉMOTIONS», LE DR CHRISTIAN BOUKARAM, ONCOLOGUE, DONNE UNE DÉFINITION SIMPLE ET PROFONDE DE LA SANTÉ: «LA SANTÉ GLOBALE EST UN ÉTAT OÙ LA SANTÉ ÉMOTIVE, LA SANTÉ SPIRITUELLE ET LA SANTÉ PHYSIQUE SONT EN HARMONIE».



Crédit photo : Sylvie Berthaud

Illustré de multiples références d'études, l'ouvrage du docteur Boukaram donne aussi la parole à des «miraculés» du cancer: des gens qui ont guéri malgré des diagnostics sombres. C'est par un changement de conscience qu'ils ont permis la guérison de leur corps, en réapprenant à aimer la vie et à s'aimer eux-mêmes.

Les émotions déclenchent des hormones messagères dans notre organisme, affectant ou stimulant toutes ses fonctions. L'auteur, qui est aussi professeur à l'Université de Montréal, fait la démonstration que «le système immunitaire fonctionne de manière optimale lorsqu'on se sent serein». Ça concerne aussi la capacité du corps à éliminer virus, bactéries nuisibles ou cellules cancéreuses.

Comment se fait-il qu'il n'y ait aucune communication concernant la Covid-19 et, de manière générale, pour aider les défenses naturelles de l'organisme? Au contraire, quand on entend le directeur de la Santé publique dire: «J'entretiens la peur» (Radio-Canada, 17 juin), on est conscient que les communications officielles augmentent le stress de la population... M. Boukaram nous mentionne aussi que selon l'Association médicale américaine «75 % des problèmes de santé sont causés par nos émotions» et le stress serait l'ennemi No1 de la santé aux É.-U.

Or, si on relativise les données, il y a plus de 60000 décès par an au Québec, soit plus de 15000 pendant les 3 mois de cette crise. Sur ce total, environ 5000 décès seraient liés à la Covid-19 dont une très grande majorité de vieilles personnes affectées par d'autres pathologies. Combien de celles-ci seraient de toute façon mortes et quel est le réel taux de surmortalité dû seulement à ce corona-

virus? Rappelons qu'une grippe habituelle emporte aussi un certain nombre de personnes fragilisées, mais aussi la pollution, la malbouffe, les canicules et... l'anxiété! En Europe, la diminution des émanations toxiques pendant le confinement a sauvé 11000 vies en réduisant notamment les problèmes respiratoires.

Nombreuses sont les personnes qui craignent que les troubles anxieux induits par toutes les restrictions sociales qu'on nous impose pour ce seul virus génèrent des problèmes psychologiques et autres maladies bien plus considérables, surtout chez nos enfants et nos vieux. Bien sûr, des soins et des précautions particulières sont nécessaires pour nos personnes âgées en fin de parcours dans les institutions. La déshumanisation de celles-ci au nom du profit est responsable d'y avoir précipité bien des décès...

Ça ne justifie en aucun cas la séquestration des gens de plus de 70 ans dans les résidences pour personnes autonomes; prendre une marche au soleil aurait favorisé leur précieuse vitamine D en plus d'être un baume au cœur. Ça n'exuse pas non plus l'interdiction de côtoyer leurs enfants, et petits-enfants qui sont le trésor de leur vie.

Dire que «notre bon gouvernement» voulait s'offrir une immunité parlementaire avec pleins pouvoirs pour prolonger à sa guise l'urgence sanitaire et ces mesures antisociales par la loi-mammouth 61...

Il nous faut retrouver une sérénité indispensable à notre système immunitaire et rebâtir la joie de sociétés vraiment humaines qui sont le vaccin le plus efficace contre toutes les maladies, dont la dépression. N'acceptons plus de garder la peur au ventre: 70 % de nos défenses naturelles dépendent du bon fonctionnement de nos intestins.

***Le comité de rédaction d'Entrée Libre émet des réserves sur certaines affirmations contenues dans ce texte. Pour un autre point de vue nous vous renvoyons vers ce texte publié dans l'Actualité en novembre 2011. <https://lactualite.com/sante-et-science/le-pouvoir-anticancer-des-emotions-arnaque/>**

TOUS ET TOUTES ESSENTIEL-LE-S!

Collectif Ensemble avec les personnes migrantes contre le racisme, Rencontre interculturelle des familles de l'Estrie, Solidarité sans frontières sherbrooke

LA PANDÉMIE ACTUELLE A MIS EN LUMIÈRE LA GRANDE PRÉCARITÉ ET VULNÉRABILITÉ DES PERSONNES SANS STATUT ET À STATUT PRÉCAIRE AU QUÉBEC ET AU CANADA. NOMBREUSES SONT CELLES QUI SE SONT RETROUVÉES SANS EMPLOI, À LA DIFFÉRENCE QU'ELLES N'ONT PAS DROIT À LA PRESTATION CANADIENNE D'URGENCE (PCU). PLUSIEURS CRAIGNENT DE PERDRE LEUR LOGEMENT OU SONT DÉJÀ SANS LOGIS ALORS QU'ELLES FONT AUSSI PARFOIS FACE À L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE.

En même temps, la pandémie a révélé l'importance de ces travailleurs et de ces travailleuses migrant-e-s qui prennent soin de nos aîné-e-s et de nos enfants, qui cultivent notre garde-manger et qui occupent généralement les emplois parmi les moins valorisés et avec les conditions les moins désirables. Déjà précaire, la situation de ces personnes est de ces temps-ci des plus inquiétantes.

Le gouvernement fédéral vient d'annoncer un programme de régularisation du statut d'une catégorie très restreinte d'individus. D'abord opposé à toute possibilité de régularisation, le gouvernement provincial a fini par accorder quelques minimes concessions. Avait-il vraiment le choix, considérant les voix qui se sont levées en contexte de COVID pour décrier la condition de ces «anges

gardiens» et de ces «anges gardiennes» migrant-e-s soumis-e-s à des agences de placement, sous-payé-e-s et qui travaillent dans des conditions déplorables? Ce programme est beaucoup trop limité. Tout le monde est essentiel et tout le monde devrait pouvoir espérer un avenir meilleur, que l'on soit sans-statut, demandeurs et demandeuses d'asile, travailleurs et travailleuses temporaires ou étudiants internationaux et étudiantes internationales. Il est grand temps que nous reconnaissons ces personnes qui sont déjà ici et qui participent pleinement à nos collectivités. Depuis trop longtemps nous profitons de la contribution de cette partie de la population à qui nous nions des droits fondamentaux, simplement parce qu'elles sont sans papiers ou n'ont pas les bons papiers. En plus de quoi, en refusant de reconnaître le plein droit d'exister

à ces personnes, nous faisons en sorte qu'elles vivent sous la menace constante d'être détenues ou déportées avec tout ce que cela implique pour elles et leurs proches. Cette situation est profondément injuste. Elle doit changer... et rapidement!

Ainsi, nous joignons nos voix à celles d'autres organisations partout au Canada, dans le cadre de la campagne Un statut pour tous et toutes! et demandons la mise sur pied d'un programme de régularisation globale des personnes sans statut et à statut précaire par l'octroi de la résidence permanente, ainsi qu'une réforme en profondeur des politiques d'immigration canadienne qui créent toute une catégorie de migrant-e-s précaires et jetables. La campagne pancanadienne Un statut pour tous et toutes! se veut donc un appel à l'égalité des droits, à la justice, à la sécurité et à la dignité pour tous et pour toutes!

Nous tiendrons un rassemblement ce dimanche 23 août, à 14 h, devant le bureau de la députée fédérale, Élisabeth Brière, 1650 rue King Ouest, Sherbrooke.

Pour plus d'informations sur l'évènement, visitez la page Facebook du Collectif ensemble avec les personnes migrantes contre le racisme.

Pour plus d'informations sur la campagne Un statut pour tous et toutes! (en anglais): <https://migrantrights.ca/statusforall/>

Nous reconnaissons que les terres sur lesquelles nous nous rassemblerons font partie du N'dakinna, le territoire ancestral de la Nation Waban-Aki, et nous affirmons notre solidarité avec les luttes d'auto-détermination des peuples autochtones.

Nous invitons les organisations et groupes qui se sentent interpellés et qui souhaitent appuyer la présente lettre ouverte à nous contacter à l'adresse courriel: collectifensemble.sherbrooke@gmail.com





L'abc d'une rentrée scolaire sécuritaire

De l'attribution **d'un local par groupe-classe** au **lavage des mains**, en passant par des solutions pour assurer **l'enseignement de toutes les matières** et **un soutien accru** aux élèves, on a adopté des mesures pour une rentrée réussie et sécuritaire.

Consultez la foire aux questions

[Québec.ca/rentrée](https://quebec.ca/rentrée)

DE NOUVELLES IDÉES DE TOPONYMES FÉMININS... ENCORE !

Gabriel Martin

DURANT LES CINQ DERNIÈRES ANNÉES, DIVERS GROUPES CITOYENS DE SHERBROOKE COMME LE COLLECTIF POUR L'ÉQUITÉ TOPONYMIQUE ET LA COLLECTIVE SHERBROOKE FÉMINISTE ONT RÉCLAMÉ QU'ON NOMME PLUS DE RUES, DE PARCS, D'ÉDIFICES ET DE PONTS DE LA VILLE EN L'HONNEUR DE FEMMES.

Cette année, les PÉPINES ont de nouveau mis la main à la pâte pour faire avancer ce dossier : quelque temps avant la crise du coronavirus, l'organisme a rassemblé des intellectuelles et féministes de Sherbrooke pour les faire réfléchir à la question. Le groupe était constitué de Micheline Dumont, Nicole Dorin et Solange Masson, ainsi que de Céline Martel, Diane Dion, Janine Bibaud et de l'auteur des présentes lignes. Les discussions ont permis de faire ressortir les noms d'une douzaine de femmes marquantes de la région qu'il serait possible d'honorer dans la toponymie locale.

Parmi les noms qui ont été soumis au comité de toponymie de la ville figurent des femmes de milieux divers (artistique, hospitalier, universitaire, communautaire, etc.), principalement des francophones, mais aussi quelques anglophones. La liste établie comporte notamment les noms qui suivent, qu'on devrait voir apparaître sur le territoire de la ville d'ici quelques années.

Blanche Couture et Marie-Anne Couture, connues comme les « Demoiselles Couture », professeurs de chant et de piano des années 1930 aux années 1960. Ces Sherbrookoises, qui animaient la vie culturelle de la ville avec l'aide de leurs deux autres sœurs, représentent un des points de départ de l'enseignement musical à Sherbrooke.

Estelle Gobeil, née Estelle Chamberland, infirmière connue pour son engagement communautaire et social hors du commun en Estrie. Elle a été impliquée dans plusieurs organismes, dont le Conseil régional de développement de l'Estrie, qu'elle présidait. Elle a reçu de nombreuses reconnaissances dont celui de personnalité féminine de l'année de la Société Saint-Jean-Baptiste, le titre de Grande Estrienne et le prix Simone Monet-Chartrand.

Marie Gratton, professeure à l'Université de Sherbrooke, théologienne spécialisée dans les

questions féministes. Elle était aussi membre de la collective L'autre Parole et était impliquée comme bénévole à la maison Aube-Lumière, où elle chantait des cantiques.

Marie-Antoinette Guinebrière, en religion sœur Renée-du-Saint-Sacrement, première femme ayant reçu un doctorat honorifique de l'Université de Sherbrooke. Créatrice de la « méthode dynamique de lecture », que Jean Piaget nommait la « méthode de Sherbrooke », elle a aussi été, dans les années 1940, à la tête d'établissements scolaires de la ville (le Scolasticat des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus, l'École normale de Sherbrooke, le Collège du Sacré-Cœur).

Mary E. Sanderson, née à Danville, présidente québécoise de la Woman's Christian Temperance Union (WCTU), une organisation d'origine américaine qui a œuvré pour la tempérance (la consommation excessive d'alcool étant souvent associée à la violence conjugale) et en lien avec dans d'autres enjeux comme la prostitution, la santé publique, la paix et le suffrage féminin.

DÉNONCIATIONS D'INCONDUITES SEXUELLES : LES CANADIEN-NE-S DIVISÉ-E-S SUR LA CRÉDIBILITÉ DES ACCUSATIONS

Jean-Sébastien Houle

UN SONDAGE LÉGER POUR L'ASSOCIATION D'ÉTUDES CANADIENNES (1) RÉVÈLE QUE LES CANADIEN-NE-S SONT DIVISÉ-E-S SUR LA CRÉDIBILITÉ DES ACCUSATIONS D'INCONDUITES SEXUELLES (Y COMPRIS D'AGRESSION SEXUELLE) FAITES SUR LES MÉDIAS SOCIAUX.

Dans l'ensemble du Canada, c'est assez partagé : 48 % considèrent que c'est justifiable, tandis qu'au Québec c'est seulement 41 %. Toutefois, chez les canadiens de 18-34 ans, 67 % considèrent que c'est justifiable. C'est presque l'opposé chez les 55 ans et plus, où seulement 35 % considèrent que c'est justifiable. La tranche d'âge 34-55 ans est à l'image de la tendance nationale : 48 % le considèrent justifiable.

À la question « Lorsque des personnalités publiques sont publiquement accusées d'inconduite sexuelle, avez-vous tendances à croire... la personne qui accuse ou la personnalité publique accusée », 50 % des Canadien-ne-s ont préféré

ne pas répondre. Notons que 40 % des gens ont tendance à croire la personne qui accuse.

Conséquences sur les œuvres

Les différences générationnelles s'estompent quelque peu lorsqu'il est question des œuvres des artistes dénoncés. Seulement 39 % et 38 % des 18-34 ans et des 55 ans et plus, respectivement, seraient d'accord pour bannir les œuvres d'une personnalité dénoncée.

Pour ce qui est de « passer l'éponge », dans la mesure où la personnalité publique montre qu'elle essaie de changer son comportement, 43 % des Canadien-ne-s seraient prêts à recommencer à

consommer son contenu (film, musique, art, etc.) alors que 23 % ne le seraient pas. Au Québec, la majorité (52 %) serait prête à recommencer à consommer à nouveau.

Suggestion de lecture : *Agressions et harcèlement : dénoncer sur les réseaux sociaux comporte des risques* par Stéphanie Marin, La Presse Canadienne, 9 juillet 2020. <https://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/2020-07-09/agressions-et-harcèlement-dénoncer-sur-les-reseaux-sociaux-comporte-des-risques.php>

(1) https://acs-aec.ca/wp-content/uploads/2020/08/Sondage-hebdomadaire-de-Léger-3-aout-2020_compressed.pdf (p. 12 et suivantes)

SUR LE CONSENTEMENT

Élixir

ÉLIXIR, UN ORGANISME ESTRIEN EN PRÉVENTION DES DÉPENDANCES CHEZ LES FEMMES, VOUS PROPOSE UN ARTICLE SUR LA CONSOMMATION, LE CONSENTEMENT ET LES AGRESSIONS À CARACTÈRE SEXUEL. À LA SUITE DE CET ARTICLE, SI VOUS DÉSIRES POUSSER PLUS LOIN VOTRE RÉFLEXION, N'HÉSITÉS PAS À CONSULTER NOTRE OUTIL DE RÉFLEXION SUR NOTRE PAGE WEB : WWW.ELIXIR.QC.CA

Tout d'abord, selon la loi, « Une personne ne peut donner son consentement si elle est incapable de le formuler (incapacité physique ou intellectuelle, intoxication) ou si l'une des personnes est en position d'autorité, a recours à des menaces, à la force ou à une fraude pour l'obtenir. » (INSPQ, s.d.) Cependant, qu'est-ce que l'intoxication de façon claire et mesurable ? Une personne peut sentir, avec raison, que ses capacités à consentir, son jugement et ses perceptions sont influencés par une substance, même si ce n'est « qu'une seule dose/consommation ». Au final, au-delà de la consommation, les violences à caractère sexuel se définissent principalement lorsqu'une des deux personnes est en mesure de manipuler la situation à son avantage : c'est un jeu de pouvoir et de domination.

Bien que plusieurs utilisent cette excuse pour s'affranchir des allégations d'inconduite sexuelle, la consommation d'alcool n'est pas une défense acceptable en lien avec des comportements. L'alcool diminue les inhibitions, mais ne crée pas de nouvelles envies ou traits de personnalité (Beaulac, 2014). La prédisposition de violence est présente chez les agresseur-se-s, que ce soit par un manque d'empathie, une mauvaise gestion de la colère, etc. La responsabilité revient à l'agresseur-se, tant dans son comportement que sa consommation.

Dans une société où l'on prendrait au sérieux les agressions sexuelles, les personnes vulnérables ne seraient pas obligées de prendre de multiples précautions pour ne pas être agressées. Mais, pour l'instant, Élixir suggère aux personnes de se créer un réseau de confiance et de leur confier leurs intentions concernant les relations sexuelles et les substances consommées. Ainsi, les ami-e-s sont plus aptes à intervenir pendant la soirée pour prévenir les agressions sexuelles et assurer une assistance médicale appropriée. Il est important de se rappeler que le consentement n'est plus valide selon la loi quand la personne est intoxiquée. Toutefois, Élixir fait la différence entre une situation de consommation

de substance(s) psychoactive(s), dans l'objectif d'avoir une relation sexuelle consentante, tant dans la consommation que dans les pratiques sexuelles, et une situation de violence à caractère sexuel.

Finalement, les personnes travaillant de près ou de loin dans les événements festifs ne sont malheureusement pas assez formées pour intervenir dans des situations de violences à caractère sexuel. Or, les partys étudiants, festivals, restaurants, bars ou autres établissements, sont des milieux où la consommation de substances psychoactives (alcool, cannabis ou drogues illégales) est très présente et constituent des endroits propices aux situations de ce genre. La formation plus complète des travailleurs.se.s de ces nombreux milieux permettrait de réduire les violences à caractère sexuel, en plus de donner des ressources et des conseils aux employeur-se-s et employé-e-s afin de rendre leurs établissements plus sécuritaires pour tous.

Le mouvement actuel de dénonciation, tout comme celui de 2017 #MeToo, exprime un besoin crucial de transformer notre société. La question demeure : **combien de vagues de dénonciations seront nécessaires pour enclencher un réel changement dans l'éducation et dans le système juridique ?** Pour arriver à une société qui prend au sérieux les agressions sexuelles, ça passe par de multiples solutions qui doivent s'appliquer maintenant, telles qu'une reconnaissance de la culture du viol dans notre société et de la prévention directe à ce sujet dans les cours de sexualité offerts aux jeunes. En ce sens, la consommation de l'agresseur-se ne serait pas un motif raisonnable pour expliquer des gestes ou des paroles inappropriées et la consommation de la personne agressée ne servirait ni à la blâmer ni à remettre en doute son expérience.

Pour faire partie de la solution et vous outiller en tant que témoin actif.ve dans une situation de violence à caractère sexuel de façon sécuritaire, informez-vous sur le site <https://elixir.qc.ca/sois-pro/>

TOC, TOC, TOC ?

Danielle Desormeaux

HEY, LES GARS, N'ENTENDEZ-VOUS PAS LA CLAMEUR DE PLUS EN PLUS INSISTANTE QUI S'AGITE À VOTRE PORTE ? NE PERCEVEZ-VOUS PAS LA PEINE, LA COLÈRE, L'INDIGNATION ET L'IMPUISSANCE DES FEMMES QUI PRENNENT ENFIN LA PAROLE POUR VOUS INTERPELLER OUVERTEMENT, OSANT AINSI DÉFIER LA LOI DU SILENCE QUI NOUS VEUT SOUMISES ET APEURÉES DEPUIS L'AUBE DES TEMPS ? POURQUOI DEMEUREZ-VOUS SILENCIEUX COMME SI CELA NE VOUS CONCERNAIT PAS, OU OUTRÉS ET SUR LA DÉFENSIVE, COMME SI C'ÉTAIT VOUS LES VICTIMES ?

Non, notre but n'est pas de briser votre réputation ou de nous venger. Plusieurs d'entre nous ne souhaitent même pas obtenir justice, réparation ou excuses. Devant les violences que nous subissons quotidiennement, gratuitement et impunément, nous souhaitons certes briser le silence, mais surtout, ce que nous voulons vraiment, c'est que ça change.

TOC, TOC, TOC!!

Malgré les clameurs qui s'agitent autour de vous, pourquoi êtes-vous si peu nombreux à prendre la parole, à vous indigner, à dénoncer l'inacceptable ? Votre silence contribue à consolider la coriace solidarité masculine et

vous rend complice malgré vous. Ne vous rendez vous pas compte qu'à force de vous cacher derrière la cloison inébranlable de votre image de virilité, non seulement vous infligez beaucoup de mal autour de vous, mais que vous êtes vous-mêmes prisonniers d'un mirage ?

Sans le savoir, encore trop d'hommes sont enchaînés à l'idée reçue de ce qu'est, ou de ce que devrait être, un vrai gars. Pour avoir le droit de se qualifier en tant qu'homme, ils croient devoir se conformer à des critères, à un modèle rigide et étroit qui leur assure, certes, les avantages accordés aux dominants, mais qui les éloignent aussi de leur humanité. L'impératif social qui incite les

hommes à vouloir être et demeurer dominants se traduit dans leur façon d'être, de penser, de ressentir et de se comporter avec les autres, en particulier avec les femmes.

Selon ce modèle, le mâle alpha se doit de contrôler, de décider et d'exercer sa volonté, tout en s'abstenant d'éprouver états d'âme ou sensibilité, ces qualités indésirables et méprisées réservées aux faibles. Un vrai homme n'a besoin de personne et mérite tout ce qu'il est capable de prendre. Plus il impose, conquiert, usurpe, possède, domine et gagne, sans se laisser atteindre, plus il est digne d'être considéré comme un vrai homme. Selon cette idéologie, les femmes deviennent des objets à conquérir, à posséder, à dominer et à utiliser pour leurs besoins et leur plaisir, ou pour rehausser leur prestige et leur image, comme le sont la carrière ou les possessions matérielles. Elles servent d'accessoires permettant d'exercer leur supériorité et leur pouvoir et de nourrir leur sentiment de virilité.

Pendant de longs siècles, les femmes se sont conformées à leur rôle d'objet et de servante, et se sont soumises, par tradition ou par peur, à ce que les hommes et la société attendaient d'elles. Aujourd'hui, malgré tout le chemin parcouru, leurs voix s'élèvent encore. Les femmes demandent qu'on leur reconnaisse une existence et une volonté distinctes et indépendantes des désirs et des besoins des hommes. Elles souhaitent être reconnues et respectées dans leurs préférences et leurs limites. Elles revendiquent la liberté de faire ce qu'elles veulent, de s'exprimer, de circuler où bon leur semble, de porter ce qu'elles veulent, de dire oui ou de dire non, et ce, en toute **sécurité**. Elles ont besoin d'alliés, d'amis, d'amoureux et d'amants, de professeurs, entraîneurs, parents, conjoints et mentors, capables d'éprouver de l'empathie et de respecter de leur intégrité. Pas d'agresseurs.

Pour que les choses changent, nous avons besoin que les hommes acceptent d'ouvrir une

brèche dans la cuirasse qui les isole de nous et qui les rend insensibles à la souffrance qu'ils nous infligent. Car s'ils pouvaient éprouver la douleur des filles et des femmes, des mères, des sœurs, des amies, des collègues de travail et de toutes les parfaites inconnues croisées au hasard des rencontres, qui subissent quotidiennement les comportements de domination et d'agressions des hommes, ils seraient incapables de continuer d'agir et de penser comme ils le font. S'ils pouvaient prendre conscience des séquelles engendrées par les blessures profondes à notre intégrité et à notre dignité, à plus ou moins grande échelle, mais encore et toujours, ils auraient tellement mal au cœur et à l'âme qu'ils ne pourraient s'empêcher de nous prendre dans leurs bras, de pleurer avec nous et de nous promettre de tout faire pour que ça ne se reproduise plus jamais, pour aucune d'entre nous.

Toc, toc, toc ?

TÉMOIGNAGE | FÉMINISME

LETTRÉ À TOI

Marie-Danielle Larocque

ÇA FAIT PLUS DE DIX ANS QUE JE TRAÎNE UN SECRET QUI N'EN EST MAINTENANT PLUS UN. NOTRE HISTOIRE TOUT CROCHE REMPLIE D'ATTENTES, DE NUITS À MOITIÉ CONSOMMÉES, DE BAISERS VOLÉS, DE VULNÉRABILITÉ, DE SECRETS, DE FRAIGILITÉ, DE DÉSESPOIR, DE TRASHITUDE, DE CŒURS GRANDS OUVERTS. REMPLIE AUSSI DE BIÈRES PAYÉES, DE MUSIQUE DONNÉE, DE SOUPERS ARROSÉS, DE SHOWS REGARDÉS, DE COMPLIMENTS ÉGARÉS, DE CONTRATS TRAVAILLÉS ET D'ALLUSIONS SEXUELLES EFFRONTÉES.

J'ai su pour celles qui l'ont vécu après moi. J'ai su pour celles qui l'ont vécu en même temps que moi. Je le sais. Dix ans plus tard, elles ont été cinq à te dénoncer pour des trucs qui s'étaient passés l'année même. Combien de femmes as-tu tourmentées, manipulées, harcelées, agressées, rabaissées, dénigrées en 10 ans ? J'ai été une des premières, du moins, dans ce milieu. Ça m'a pris tout ce temps là pour analyser, réfléchir, comprendre et me pardonner.

« Parce que la première personne qu'on haït avant toi, c'est soi-même. »

La culpabilité de n'avoir rien dénoncé à ce moment me ronge par en dedans, en sachant les gestes que tu as commis dans les années

qui ont suivies, ou les mêmes années. Qui le sait vraiment au fond ? Est-ce que je peux encore me qualifier de féministe si je ne t'ai pas arrêté sur le coup ? Est-ce que je peux encore me regarder dans le miroir en sachant ce que je sais et me taire sur les liens de toutes ces histoires avec la mienne ?

Je t'ai rencontré à 22 ans. T'en avais 28. T'étais en couple-maison-enfant-à-venir, et plus tard, en couple-maison-enfants-qui-existent. T'étais aussi en position d'autorité. Comment j'me suis ramassée dans cette situation-là ? Pourquoi j'suis restée pognée aussi longtemps ? Comment j'ai pu être cette « autre » femme, celle qui comprenait tout, acceptait tout, même au détriment de sa propre santé physique et men-

tale... celle qui attendait, celle qui se détruisait. J'me les suis posées souvent ces questions-là. J'me les pose encore des fois tsé.

J'ai peu de réponses.

Tu sais très bien nous placer dans une zone grise, la zone d'auto-tamponneuse. On pense qu'on va finir par sortir de l'impasse et hop, un peu d'air avant d'arriver dans une autre impasse. Tu nous amènes de A à B sans qu'on s'en aperçoive. Comme si c'était véritablement nos choix, nos idées, alors que ton plan est bien ficelé des lunes à l'avance. Y'a toujours un genre de malaise, beaucoup de non-dits et un grand flou de toute. Je l'aimais ton flou au début ; c'est ce dont j'avais besoin. Me perdre. Seule ou avec toi, les deux m'alliaient. T'as été ma bouée dans des moments cruciaux, et t'as aussi été celui qui m'a presque noyée.

J'ai souvent ressenti des feelings de honte, de douleur, de shit qui restent en dedans. J'ai pas senti souvent qu'on était à la bonne place, mais j'avoue que je ne savais justement pas où elle était

ma place. Ça m'a pris du temps à vouloir replonger là-dedans. Est-ce que notre histoire est différente de celle des autres ? Sans aucun doute. Est-ce qu'elle est plus vraie, plus douce, plus aimante ? Je le pensais, jusqu'à temps que je comprenne le pattern dans lequel tu nous places. Le shame d'être dans une petite case secrète, toutes alignées, en attendant que tu décides de la game à jouer. Je me sentais tellement unique, tellement forte, privilégiée de vivre cette histoire. J'me suis rendue compte qu'on était nombreuses à être alignées les unes à côté des autres, à se côtoyer quotidiennement, en ignorant complètement ce que les autres vivaient réellement.

Malgré tout ce que j'ai appris depuis, j'en viens encore à vouloir inconsciemment te protéger, à vouloir te plaire, ne pas te décevoir et surtout, te prouver que je te mérite. À nous voir comme ce qu'on a nous-mêmes été : ni amies, ni amantes, ni amoureux. Et tout ça en même temps. À te trouver des excuses. À diminuer ce que je vis, à me dire que j'exagère, que c'est dans ma tête.

Tu sais, mon cœur éclate dans ma poitrine à chaque fois que je croise une voiture comme la tienne. Pas par envie de te voir – faut-il vraiment le préciser. Ça me fait freaker. Je fais même des crises de panique à la quincaillerie quand je croise quelqu'un qui te ressemble.

On devrait toutes te facturer les heures de psy qu'on passe à se reconstruire.

Je souhaite qu'un jour la vérité te peinte dans un coin [update: ça commence]. Que notre force collective revienne, qu'on soit encore assez fortes et fières pour dénoncer toute la noirceur que tu nous auras communiquée. Que toute cette violence, cette manipulation, te revienne en pleine face. **Et que tu te pètes les dents sur l'asphalte quand tu vas tomber.**

Sophie et ses hommes J'EXAGÈRE, MOI ?

Sophie Parent

«FRANCHEMENT, T'EXAGÈRES. IL T'A PAS BATTUE, QUAND MÊME.»

La réplique du [désormais ex] beau-père est cinglante. Il se tient debout, dans le cadre de porte de l'appartement, sûr de lui. Ses mots me font l'effet d'une gifle. J'suis tellement sous le choc que je ne dis rien; je le laisse entrer sans protester contre ses accusations.

J'regarde mon ex rentrer dans l'appartement avec son père et ses frères, puis commencer à mettre des meubles et des boîtes dans une remorque. Y'a mon ami Fritz qui me regarde avec empathie. Il a eu la gentillesse d'être avec moi, pendant que la moitié de ma vie s'en va dans des cartons. C'est d'ailleurs ça qui a provoqué les foudres de l'ancien beau-papa. Il pensait que je serais seule et l'a pris comme un manque de confiance en lui et son fils.

Sur ce dernier point, il a un peu raison. Après des semaines de négociations avec mon ex sur

le sort de chacune de nos possessions communes, ses visites impromptues et son refus de me rendre la clé du logement, j'ai commencé à avoir des doutes sur ses intentions. Ça a franchement pété quand j'ai changé la serrure et qu'il a réalisé que la séparation était définitive. Je ne crois pas que le beau-père (ex, pardon!) soit au courant du fait que la police ait eu à intervenir. Ça me fait de la peine, parce que je l'aimais vraiment, l'ex beau-papa.

J'les regarde embarquer la moitié des meubles et soudain ma tristesse se transforme en colère. C'est que j'ai passé des heures à séparer toutes nos possessions avec minutie, à tout mettre proprement dans des boîtes, démonter les meubles et les rassembler au même endroit pour leur faciliter le travail (et aussi un peu pour qu'il parte au plus criss). Ça me renverse de voir mon ex se plaindre de tout et tenter de renégocier les électros à la baisse quand ça fait deux mois que j'paye le loyer toute seule. Avoir su, j'en aurais pas fait autant.

Quand ils ont presque fini, y'a le frère aîné de mon ex qui me prend à part. J'ai peur de ce qu'il va me dire, mais j'vois qu'il a les yeux pleins d'eau. Il me dit qu'il s'excuse pour les comportements de son frère, qu'il l'a su pour la police et tout ce qu'il a fait de pas correct. J'me sens l'estomac tout à l'envers pis la bouche sèche. Pour une raison que je ne m'explique pas, j'ai honte de ça et j'aurais préféré que ça ne se sache pas. Il continue en me disant que leur père sait pas, comme pour l'excuser. Il dit qu'il se sent déchiré entre sa famille et moi, que j'vais lui manquer comme belle-sœur. Puis, sans que j'm'en rende compte, on se pleure dans les bras l'un de l'autre jusqu'à ce que mon ex revienne et nous demande sèchement ce qu'on crisse encore.

Quand ils s'en vont, Fritz reste un peu après pour m'aider à nettoyer les planchers. C'est surtout une excuse pour s'assurer que j'vais être correcte, j'pense. Dans l'espace salon-cuisine, il reste juste une bibliothèque et un vieux divan-

lit sur lequel je m'assois. J'regarde l'appartement désormais complètement à moi et j'réalise que pour la première fois depuis des mois, j'respire normalement.

Dans la semaine après, j'télécharge l'application *Tinder* sur un coup de tête, juste parce que maintenant, je peux. Je *swipe* et j'arrête pas d'avoir des *matches*. J'en reviens pas de pogner autant. Puis, je tombe éventuellement sur le profil de mon ex. Évidemment.

Dans la minute suivante, j'çois un texto très grossier de sa part où il me *slut shame* d'être sur *Tinder* – alors que lui aussi y est, visiblement! – et demande à ce que je lui restitue condoms et lubrifiant pour ne pas que j'aïlle « *en baiser un autre* ». Je trouve sa demande ridicule et déplacée. Ça ne se peut pas, faire une telle demande et se prendre au sérieux, franchement!

Fuck off que j'me dis. J'réponds pas à ça.

Puis, j'sais pas si c'est les *matches* qui me donnent autant confiance ou si je suis tout simplement échaudée des dernières semaines, mais je lui prépare une dernière boîte. J'y mets quelques vêtements oubliés, puis au fond un *Ziploc* contenant ce qu'il demande et sur lequel j'écris au permanent noir « *Pour te mettre dans le cul* ». Je dépose le tout chez son frère, puis bloque son numéro.

C'est vraiment immature et pas du tout mon genre d'être aussi passive-agressive, mais je n'arrête pas de me dire que c'est justifié, après tout ce qu'il m'a fait vivre... Aussi, j'admets que ça me fait bien rire de l'imaginer ouvrir la boîte.

Puis, je m'arrête et souris en pensant que :

1. Je suis enfin libre;
2. J'ai une *date* la semaine prochaine.

FICTION POLITIQUE

DANS LE SECRET DU CABINET #15

Steve le Bienheureux

CHER JOURNAL INTIME,

Je n'ose même pas poser ma plume sur ton papier car je sens déjà le poids de ton regard réprobateur sur mon absence. Et encore, toi au moins tu as la délicatesse d'avoir la réprobation silencieuse. Malheureusement, mon conseil municipal est lui bien plus bruyant et me reproche mes absences même quand je suis pourtant bien présent à trôner sur mon siège de maire. Les citoyens et citoyennes qui viennent poser des questions au conseil municipal disent souvent : « Oui, mais pourquoi c'est vous madame la Présidente qui répondez alors que ma question s'adresse au maire? ». Et c'est vrai que dans ces cas là je suis moi aussi tout scandalisé que j'ai envie de prendre la parole pour dire : « Oui, c'est vrai ça! C'est au maire de répondre sur ce dossier! » pour finalement avoir un sursaut et réaliser qu'en fait je ne sais pas bien quoi répondre à la question posée si ce n'est un joli et franc sourire et que je suis bien chanceux d'avoir Nicole Bergeron à mes côtés pour

détourner toutes les flèches venimeuses de la population. Être maire est un vrai travail de contorsion et d'équilibriste.

C'est pour ça qu'après avoir renoncé aux « vroom vroom » mélodieux et aux odeurs d'essence euphorisantes de ma motocross pour le confort silencieux et zéro émission de ma Tesla modèle S j'ai décidé d'investir dans un vélo pour garder la forme et pourvoir être toujours prêt à esquiver les coups des loups (voire des louves) qui lorgnent ma place. Le vélo est bien tendance en ce moment et comme moi je suis un gars qui a du flair il était tout à fait normal que je m'équipe. Mais pas n'importe quel vélo : un vélo é-lec-trique! C'est-à-dire que tu as des pédales comme un vrai vélo, mais un moteur comme une vraie motocross. Mes deux passions réunies en une seule machine! Et que le vélo électrique soit rendu si populaire alors que c'est ma passion démontre combien je suis dans l'air du temps et que mes idées sont pertinentes pour la ville.

Mais dès fois il est dangereux d'être pertinent trop vite et trop tôt. Vois-tu mon cher journal, après avoir essayé mon vélo dans les rues de Sherbrooke je me suis rendu compte qu'en plus des cotes bien pentues qui rendent la pratique plutôt sportive – c'est là que le caractère « motocross » du vélo électrique touche au miracle – la grande difficulté vient des autos autour de toi qui sont bien plus grosses et roulent bien plus vite que toi, malgré le bouton spécial « turbo boost » comme dans K2000. Comme c'est moi le maire et que je chapeaute tout ce qui se fait en ville, ben j'ai demandé à mes services d'installer des cônes orange sur toutes les grandes rues de la ville pour qu'on puisse se déplacer tranquillement à vélo sans que l'on risque de se faire couper en deux par une auto. J'étais tout fier de mon idée ingénieuse de portion de route réservée aux vélos, mais mon attachée politique m'a dit que c'était ça des « pistes cyclables » et qu'on en manquait terriblement à Sherbrooke. D'un seul coup un dossier qui reve-



nait constamment sur la table du conseil s'éclairait pour moi! Et en souvenir de l'époque où j'étais une légende des courses de BMX et de motocross j'avais décidé de baptiser mon projet de cônes orange le « projet pilote ». À chacun sa Cité des Rivières et sa façon d'entrer dans l'Histoire.

Mais comme je te le disais, il ne faut jamais avoir raison trop tôt et surtout pas contre la majorité silencieuse qui sait être très bruyante quand on empiète sur ses habitudes mesquines et son petit confort égoïste. Devant toutes les protestations et réclamations des personnes en auto qui n'ont jamais tenté de rouler à vélo mon « projet pilote » a dû être retiré. Il faut savoir sacrifier ses rêves au

profit du plus grand nombre, mais le « pilote » du « projet » n'a pas été vaincu sans panache : « La sécurité des autos, c'est essentiel. Et pour ce qui est des vélos, un pas de recul vaut mieux que deux pas d'avance ». Et pour bien marquer ma détermination, j'ai nommé le président de la STS Marc Denault à la tête d'un « comité de réflexion » sur les pistes cyclables. Choisir le président de la STS, qui n'a jamais mis un pied dans un bus de la ville si ce n'est que pour prendre une photo d'inauguration, comme tête pensante du déplacement à vélo à Sherbrooke voilà ma marque de fabrique : les bonnes personnes à la bonne place. Le succès est garanti!

(à suivre)



Poursuis tes rêves. Poursuis tes études.

Les cégeps, collèges privés
et universités sont prêts.
À TOI D'ALLER DE L'AVANT.

[Québec.ca/enseignementsuperieur](https://quebec.ca/enseignementsuperieur)

Votre
gouvernement 

Québec 